

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 17

Artikel: Échos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le beurre à l'étranger

Le développement pris par l'industrie beurrière en Danemark a déjà été signalé par quelques journaux ; mais ce n'est plus seulement contre la concurrence de ce pays que nous avons à lutter sur les marchés étrangers, c'est aussi contre des pays d'Amérique et d'Asie, grâce à l'emploi par ceux-ci des appareils frigorifiques. La *Nature* nous fournit à ce sujet des renseignements aussi curieux qu'attristants.

C'est ainsi que la Sibérie expédie par wagons, munis d'appareils réfrigérants, d'énormes quantités de beurre, soit directement sur le marché anglais, soit en Danemark, d'où il est réexporté en Angleterre. Et d'année en année, ce commerce augmente dans des proportions énormes. De 1900 à 1901, les envois de beurres russes et sibériens en Grande-Bretagne ont doublé, passant d'une valeur de 24 millions à 41 millions, tandis que la vente des produits français baissait de 64 millions en 1896, à 43 millions en 1901. Et cette invasion ne paraît pas devoir s'arrêter. Pour favoriser ce trafic, le gouvernement russe a établi sur le Transsibérien des tarifs très bas, 20 fr. 60 la tonne, de Kourgane à Londres, un voyage de quinze jours ; de plus, il a, dit-on, commandé 465 nouveaux wagons munis d'appareils réfrigérants. Il y en a déjà 570 en service.

Du côté de l'Ouest, le danger n'est pas moins grand. Le Canada est devenu un grand exportateur de beurre en Europe.

En 1895, alors que le froid artificiel n'était pas employé pour la conservation des denrées, le Canada n'exportait que 1,653 tonnes de beurre ; aujourd'hui que ce procédé est devenu d'un usage général, les expéditions à destination de la Grande-Bretagne s'élèvent à plus de 11,000 tonnes de beurre valant 26,5 millions de francs.

L'Argentine aussi exporte aujourd'hui du beurre :

Pendant les neuf premiers mois de 1902, le port de Buenos-Ayres en a expédié 2,653 tonnes, alors qu'en 1901 il n'en avait embarqué que 1,510 tonnes.

En Nouvelle-Zélande, ce commerce a pris une grande extension, et ses progrès ont été rapides :

Pendant l'année fiscale 1901-1902, ces îles ont vendu à l'étranger pour 28 millions de produits de l'industrie laitière, contre 21 millions en 1900-1901. De son côté, l'Australie expédie en Europe une certaine quantité de beurre.

Ainsi, de toutes les parties du monde, le beurre arrive en masses énormes sur le marché d'Europe, amenant une dépréciation de cette denrée très préjudiciable à nos producteurs, et dont n'ont point encore bénéficié les consommateurs français.

ÉCHOS

Les Grandes Villes de France

Voici telle qu'elle résulte d'une communication faite par M. Weinreb, à la Société de géographie de Paris, la population des grandes villes de France à la fin de l'année 1902, et leur rang dans la statistique des cités du monde entier :

Paris occupe le second rang dans le monde, — elle

vient immédiatement après Londres — avec une population de 2,660,550 habitants ;

Marseille le quarante-neuvième rang, avec une population de 494,769 habitants ;

Lyon est au cinquante-cinquième rang, avec une population de 453,155 habitants ;

Bordeaux tient le cent sixième rang, avec une population de 257,471 habitants, et Lille le cent vingt-huitième rang, avec une population de 215,431 habitants ;

Toulouse est au deux cent quatrième rang, avec 147,696 habitants et Saint-Etienne, immédiatement après, au deux cent cinquième rang, avec 146,671 habitants ;

Le Havre est la deux cent trentième cité du monde, grâce à son chiffre de 129,044 habitants et Nantes vient immédiatement après, comme Saint-Etienne à Toulouse, la deux cent trente et unième cité, avec 128,349 habitants.

Nice occupe le deux cent trente-septième rang, avec 125,099 habitants ;

Roubaix se place au deux cent quarantième rang, avec 124,660 habitants ;

Rouen au deux cent soixante et unième rang, avec 115,914 habitants et Reims prend le deux cent quatre-vingt-cinquième rang, avec 107,773 habitants ;

Nancy est au trois cent septième rang, avec 102,463 habitants ;

Toulon tient le trois cent dixième rang, avec 101,172 habitants.

Au-dessous commence la série des villes de moins de 100,000 habitants.

Un ancêtre de l'homme à la fourchette.

On a rappelé dernièrement — à propos de l'élection de M. Léon Labbé à l'Académie des sciences — l'histoire de *l'Homme à la fourchette*.

L'opération de la *gastrotomie* pratiquée par l'habile chirurgien était évidemment intéressante et curieuse.

Mais sait-on que, il y a 267 ans, un couteau, de la dimension d'un couteau de table, fut extrait de l'estomac d'un Prussien ? C'est la *Chronique médicale* qui nous le révèle.

Un jeune paysan, André Grunheide, âgé de vingt-deux ans, né dans le village de Grunwald, en Prusse, à 7 milles de Regiomonte, avait avalé, le 29 mai 1635, un couteau, du manche duquel il s'était servi pour provoquer le vomissement. Cet objet, ayant séjourné dans son estomac pendant quarante jours, fut extrait, par une incision, le 9 juillet de la même année. Ce couteau a été conservé dans le musée anatomique de Leyde.

Une momie vivante

Les médecins de l'hôpital de Norfolk, à Londres, se trouvent en face d'un cas bien rare dans les annales de la science médicale. Ils ont en traitement un homme de trente-cinq ans environ, qui est en train de se momifier de son vivant. Les muscles des hanches et des bras se sont ossifiés à peu près complètement ; le même phénomène est en train de se produire à la face. En palpant ses os, on croit toucher du marbre. Aussi l'homme est-il déjà incapable de remuer certains membres, notamment le bras droit. Il peut encore, en le tenant tendu, soulever le bras gauche et porter la main gauche à sa bouche.

Sa démarche est, comme on pense, fort pénible. Les jambes raidies se posent en avant l'une longtemps après l'autre. L'ossification a commencé vers l'âge de huit ans et continue depuis lors. Les médecins sont dans la plus grande perplexité. Ils n'ont pu encore découvrir la cause de la maladie et encore moins le remède à lui appliquer.